

Courrier Fédéral

Bulletin d'information du Secrétariat de la fnic-cgt

506 du 30 decembre 2011

- **EDITO** : Jérôme DHAINAUT, responsable du CFJ FNIC CGT. P. 3 - 4
- **Intervention de Bernard Thibault** . P. 5 - 6-7
- **Allocution de Pierre Laurent - PCF**. P. 8 – 9-10
- **70 ans après execution de jeunes militants résistants** : P. 11-12
 - Introduction Yves PEYRARD Secrétaire Fédéral.
- **Implication des jeunes dans la lutte** : P.13-16
 - Introduction : Romain LEMAITRE.
 - débat du 23 octobre 2011.
- **A nos Martyrs de Roberto FRANDE** . P. 17 – 19
- **La mémoire de Châteaubriant par Timothée ESPRIT** . P. 20-21
- **Calendrier du Collectif Fédéral Jeunes de l'année 2012**. P. 22

Imprimé par nos soins :
FNIC-CGT
263, rue de Paris
93514 Montreuil Cedex
Tél. 01.48.18.80.36
Fax. 01.48.18.80.35
<http://www.fnic.cgt.fr>
e-mail : fnic@cgt.fr
Directeur de Publication :
Carlos MOREIRA
ISSN : 0240 9259
N°CPPAP : 0313 S 06415
Mensuel : 2,74 €

Fédération Nationale des Industries Chimiques CGT



Chimie . Pharmacie (Industrie. Répartition. Droguerie. Officines. Lam.) . Pétrole . Caoutchouc . Plasturgie .
Navigation de Plaisance . Instruments à écrire . Négoce & prestations de services dans les domaines médico-techniques.



SPECIAL 70^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA FUSILLADE DE CHATEAUBRIANT.

*Il y a 70 ans,
le 22 octobre 1941,
27 résistants
étaient fusillés
à Châteaubriant.*



Fédération Nationale des Industries Chimiques CGT

♦ EDITO : par Jérôme Dhainaut, responsable du CFJ FNIC CGT.

Rappelons nous, le 22 octobre 1941 un officier allemand est abattu par des résistants à Nantes, immédiatement en représailles des nazis commettront un massacre en fusillant cinquante français. Certes, les auteurs de ce massacre sont les nazis, mais plus important, c'est que se soit le premier Ministre français de l'époque « Pucheu » qui ait désigné cinquante mauvais français à ses yeux, des communistes et des syndicalistes, car sa devise était « plutôt Hitler que le Front Populaire ».

Ce n'est évidemment pas un hasard si, parmi les otages désignés par le gouvernement de Vichy et son Ministre de l'intérieur, figurent des camarades militants et responsables de la CGT. Le patronat de l'époque a du « subir » les mouvements populaires de 1936, il a vu remettre en cause un instant ses prérogatives. Comme le soulignera Fernand Grenier : « Pucheu sait combien d'années de luttes quotidiennes sont nécessaires pour former des dirigeants de fédérations syndicales ouvrières, comme Michels, Timbaud, Poulmarc'h, Granet, Vercruysse. **Le misérable calcul. Inscire ceux-là en première place des hommes à fusiller, c'est amputer la classe ouvrière.**

Les fusillés des SS vont rendre service à la grande bourgeoisie française en rayant du monde des vivants, les meilleurs de ceux qui les combattent »... !!!! Déjà à cette époque les jeunes défendaient leur droit de vivre dignement. C'est, cette image que « Guy Moquet » a transmis de génération en génération.

Depuis 1941, les jeunes n'ont cessé d'être présents dans les luttes, dans les prises de responsabilités dans les syndicats et dans les négociations avec les patrons voyous.

- en mai 1968.
- En 1979 dans « la marche sur Paris » contre la politique industrielle.
- En 1976 dans le « rallye des bradés » pour de nouveaux droits pour les chômeurs.
- En 1986 dans la manifestation contre la loi Devaquet sur l'enseignement supérieur, en représailles le jeune Malik Oussekin sera assassiné par les groupes d'intervention motorisés, pendant les luttes.
- En 1967, et 1987 dans les manifestations pour défendre la Sécurité sociale, en représailles, repensons à l'affaire « des dix de Renault » : licenciement de vingt-huit élus pour faciliter un plan de restructuration.
- En 1995 en grève contre le plan de réforme de la Sécurité Sociale de Juppé.
- Le 12 décembre avec 2 470 000 manifestants.
- 2000, Claude Allègre acculé à la démission par les jeunes.
- En 2006 grève contre le CPE qui amènera la victoire.

Toutes ces luttes du passé doivent être connues et la commémoration de la fusillade de Châteaubriant doit rester une date importante pour chaque militant. Rappelons nous qu'un peuple qui ignore son passé se condamne à le revivre.



Si « Guy Moquet » a donné sa vie pour défendre le droit de lutter et de vivre dignement, nous, jeunes militants CGT, nous nous devons de continuer cette lutte perpétuelle pour nos salaires, nos conditions de travail et de vie.

Et la conjoncture actuelle ne peut que nous inciter à développer des mouvements de grève dans nos entreprises, quand les patrons nous annoncent que par rapport à la « crise » ils ne peuvent pas augmenter les salaires ou nous proposent fièrement 0,5 % d'augmentation représentant moins de 6 € net/mois pour les plus bas salaires et à côté de cela on peut lire dans le journal, la Voix du Nord, une étude sur l'inflation d'un caddie, constitué des produits alimentaires de base dont le prix a augmenté de 9 % de janvier à juin 2011, ou quand on voit le prix du carburant qui ne cesse d'augmenter ou l'étude sur l'inflation du budget d'une famille avec 2 enfants menée par l'UNAF qui montre une hausse de 3,6 % de janvier à octobre 2011.

Cette inflation est la même pour les privés d'emploi dont le nombre ne cesse d'augmenter, + 5,2 % depuis janvier, soit 4,5 millions de personnes et ce nombre ne baissera pas en 2012, quand on voit que dans les hôpitaux, les salariés ne peuvent pas prendre leurs RTT accumulées depuis 2002 sur leur compte épargne temps s'élèvent à plus de 2 millions et de plus, on rappelle des retraités pour prendre des postes plutôt que d'embaucher des privés d'emploi, une raison de plus pour que la CGT s'oppose au compte épargne temps (CET).

Le 28 novembre 2011, les restos du cœur ouvraient leur 27^{ème} campagne avec comme slogan « aider plus avec moins », en 27 ans, le nombre de bénéfi-

ciaires a été multiplié par 12 et cela ne diminuera pas en 2012, quand on voit le plan d'austérité que met en place le gouvernement et le nombre de plans sociaux qui ne cesse de croître même dans des entreprises qui gagnent de l'argent, dans le seul but d'en gagner encore plus !!!



La politique capitaliste menée par les patrons voyous avec l'appui du gouvernement « pantin des patrons du CAC 40 », prenons comme exemple la réforme sur les jours de carences, dans laquelle le gouvernement voulait instaurer un 4^{ème} jour de carence, tous les salariés étaient contre, mais le gouvernement est resté sourd. Par contre à la première plainte des tauliers qui pour certains d'entre eux prennent en charge les jours de carence, il n'était pas concevable de payer une journée de plus, miracle ! La réforme disparaît. Pour eux, leur crise doit être payée par les salariés afin de ne pas diminuer leurs bénéfices, leurs pouvoirs d'achat et surtout leur train de vie.

**◆ Intervention de Bernard Thibault, Secrétaire général de la CGT
au 70^{ème} Anniversaire de la Fusillade de Châteaubriant. Le 23 octobre 2011.**

Madame la Présidente, Chère Odette,

Mesdames, Messieurs les Elus,

Mesdames, Messieurs,

Chers Camarades,

Il y a 70 ans, le 22 octobre 1941, tombaient 48 résistants, pris en otages et fusillés par les nazis, avec la complicité des autorités françaises. Parmi eux figuraient les 16 de Nantes, les 5 du Mont-Valérien et les 27 de Châteaubriant.

70 ans après, nous sommes ici pour honorer la mémoire toujours vivante de ces syndicalistes, dirigeants de grandes Fédérations de la CGT, de ces communistes, de ces patriotes. Mais nous sommes aussi ici pour tirer les leçons pour le présent et pour l'avenir de cette terrible page de notre histoire, écrite avec le sang d'hommes extraordinairement courageux face à la barbarie nazie. Ils ont sacrifié leur vie pour des valeurs qui sont encore aujourd'hui d'une grande actualité. Ces hommes ne furent en effet pas choisis au hasard mais désignés par Pierre PUCHEU, l'un des grands représentants du patronat. De ce patronat qui avait choisi son camp en criant « Plutôt Hitler que le Front Populaire ».

Engagés dès 1934 dans le combat antifasciste qui créa les conditions de l'unité syndicale et de la victoire du Front Populaire, ces syndicalistes avaient été à la tête des luttes qui avaient conduit à des avancées sociales majeures en 1936, comme la semaine de 40 heures, les congés payés et les premières conventions collectives.

Résistants de la première heure, reconstituant des syndicats dans la clandestinité, menant une action de tous les jours contre l'occupant nazi, ils furent traqués, arrêtés, internés et fusillés en premier pour l'exemple et pour créer la peur. Il était déterminant pour les nazis et le gouvernement de Pétain de tuer dans l'œuf cette résistance naissante qui redonnait espoir et encourageait à agir dans l'unité, syndicalistes, communistes et gaullistes, croyants et non croyants. Leur forte implication influencera en profondeur les combats et les valeurs de la Résistance.

Les jeunes avaient donné le ton dès les 8 et 11 novembre 1940. Lycéens et étudiants dénonçaient alors l'arrestation du Professeur LANGEVIN. Ils remontaient les Champs-Élysées pour se rassembler au pied de l'Arc de Triomphe ; beaucoup furent arrêtés.

La jeunesse paya ainsi un lourd tribut pour ses actes de résistance. 10 des 16 fusillés de Nantes étaient des jeunes. 5 des otages de Châteaubriant avaient moins de 22 ans : Emile DAVID, mécanicien dentiste, 19 ans; Maximilien BASTARD, chaudronnier, 21 ans; Claude LALET, étudiant à Paris, 22 ans; Charles DELAVAQUERIE, typographe d'à peine 20 ans et Guy MOQUET, lycéen, 17 ans, tous furent arrêtés à la suite d'actions à l'initiative des jeunes communistes.

La résistance avait un double objectif : libérer la France et l'Europe du fascisme et jeter les bases de la reconstruction du pays afin d'assurer son indépendance économique. La CGT contribua grandement à faire inscrire ces objectifs, qui ont associé étroitement idéal de liberté, progrès économique et progrès social dans le programme du Conseil National de la Résistance.

Celui-ci avait pour ambition de restaurer et d'accroître les libertés publiques, de créer la Sécurité Sociale et les retraites, de donner à l'Etat la maîtrise du crédit, de l'énergie, des grandes infrastructures, jetant ainsi les bases d'un modèle social de prospérité et de partage jamais connu jusque là. Cette volonté commune de celui qui croyait au ciel et de celui qui n'y croyait pas, forgée au cœur des combats contre le fascisme, visait à créer une société plus juste. L'exigence commune de partager les fruits de l'effort commun n'est pas moins ardente aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a 70 ans. C'est la misère qui engendre le désespoir. Elle est le terreau du racisme et de la xénophobie.

Ceux qui veulent conserver l'ordre social injuste qui régit l'économie et la société cherchent à nous convaincre qu'aucune autre politique n'est possible que celle qui conduit à ce que les jeunes soient promis à un avenir plus sombre que leurs aînés. L'Histoire est pour eux un enjeu.

Il s'agit notamment d'effacer les repères et le sens des combats de la Résistance, comme on l'a vu avec la récupération de la mémoire de Guy MOQUET. Il s'agit aussi de gommer les responsabilités du patronat dans la mise en place d'Hitler et de sa barbarie, de minimiser le rôle du patronat et de sa collaboration avec les nazis. L'opération visant la réhabilitation de Louis RENAULT illustre cette volonté que la CGT combat.

Le patronat rêve de revenir sur ces acquis sociaux de la Libération, objet d'incessantes attaques : manque de « compétitivité », concurrence des pays à bas coût et maintenant coût excessif d'un système social qui serait devenu un fardeau pour les générations futures. Denis KESSLER, membre éminent du Medef, avait osé affirmer que la politique sociale du gouvernement « va enfin nous défaire du modèle social né du sortir de la guerre et qui était issu du programme du CNR ».

En finir avec les systèmes de protection sociale, les Services Publics et les garanties collectives issues de cette période historique hante toujours le patronat. Les déréglementations qui ont déferlé depuis les Années 80 ont abouti à la crise économique dans laquelle s'est enfoncé le monde depuis 2008. La liberté de spéculer et d'exploiter n'a rien à voir avec ce beau mot de Liberté qui a conduit les 27 de Châteaubriant et des milliers de résistants à faire le sacrifice de leur vie.

Cette réécriture de l'histoire vise à brouiller les repères, à affadir ou à dénaturer les combats de nos camarades fusillés à Châteaubriant. Ces fusillés pour l'exemple, issus de la classe ouvrière, ont fait par leurs actes de résistance honneur à la France. Leur message universel rejoint celui des peuples qui aujourd'hui se soulèvent, de l'autre côté de la méditerranée pour briser le carcan imposé par des régimes dictatoriaux et corrompus.

Vous qui venez de Palestine ou d'Afrique du Sud pour partager ce moment intense d'hommage rendu à ceux qui ont su résister hier, vous conjuguez au présent le mot Résistance.

Comment ne pas remarquer enfin l'audience des thèses de l'extrême droite dans une période qui, à bien des égards, présente des similitudes avec celle de la montée du fascisme en Europe ? Comment ne pas penser aux événements de Norvège, l'attentat d'Oslo et le massacre de dizaines de jeunes socialistes sur l'île d'Utoya perpétrés par un adepte des idées d'extrême droite ?

Cette montée d'une extrême-droite qui cherche à camoufler ses racines profondes et sa filiation historique avec la collaboration, et se drape dans un discours social pour duper le monde du travail n'est pas un fait banal dans cette période de crise profonde. La CGT a pris ses responsabilités pour alerter le monde du travail sur le danger majeur de ces thèses pour la démocratie et les libertés. Brecht ne disait-il pas que le ventre de la bête immonde est encore fécond ?

Amputés des enseignements de l'Histoire, les peuples risquent de nouvelles et graves déconvenues.

La jeunesse est particulièrement visée par cette mémoire sélective, cette jeunesse tant de fois dénigrée et qui pourtant défend âprement son droit à un avenir, comme l'a prouvé sa large participation aux diverses actions de grève et de manifestation pour le droit à une véritable retraite en 2010, ou encore ces derniers jours pour les salaires et l'emploi, en exigeant une plus juste répartition des richesses. Les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas intérêt à se faire déposséder de leur Histoire. Ce sont d'autres jeunes qui ont su poser les actes fondateurs de la Résistance en automne 1940, comme les jeunes du monde arabe l'ont fait ce printemps pour la Liberté et la Démocratie. Monte aussi de plusieurs pays, la Grèce, l'Espagne, l'Italie ... un cri des populations, des travailleurs, de la jeunesse, pour dire stop à l'austérité. Je salue tous les jeunes qui, de par le monde, se lèvent pour exiger de vivre dans la paix, la sécurité et la dignité.

Pour la CGT, l'histoire n'est pas seulement une préoccupation mais un authentique combat syndical que nous voulons relever en même temps que les défis quotidiens pour l'amélioration de conditions de vie et de travail des salariés.

Souvenons nous de l'appel de Guy MOQUET, l'un des 27 de Châteaubriant, « ce que je souhaite de tout cœur c'est que ma mort serve à quelque chose ... vous qui restez soyez dignes de nous les 27 qui allons mourir ».

Oui, nous voulons être dignes d'eux dans nos actes de résistance et dans notre ambition de transformation sociale pour construire une société au service de l'Homme.

En ce 70^{ème} Anniversaire de la fusillades des otages de Châteaubriant, nous remercions les enfants de fusillés, les anciens internés et tous ceux qui ont gardé vivante la mémoire de nos martyrs en créant l'amicale de Châteaubriant, aujourd'hui Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt.

Vous pouvez compter sur la CGT pour continuer ensemble le combat pour la Liberté et une société plus juste.

◆ Intervention de Pierre LAURENT, Secrétaire National du Parti Communiste Français au 70^{ème} Anniversaire de la Fusillade de Châteaubriant.

L'amour est une force immense. Une force qui donna à ces femmes et à ces hommes la dignité dont seuls sont capables les femmes et les hommes libres. Cette Marseillaise qui retentit des baraquements à l'heure du départ des camarades. Ce cri, Vive le Parti communiste allemand, prononcé par le métallurgiste Timbaud à l'heure des fusils. Ces gendarmes qui saluent les martyrs à leur passage. L'histoire s'est écrite ici. Une page d'horreur, et pourtant grâce à vous les 27, une si puissante promesse d'humanité.

C'est au nom de cette promesse que nous sommes là depuis toujours, d'autres avant nous, d'autres encore, demain, après nous. Nous n'honorons pas Guy Môquet et ses camarades le temps d'un calcul électoral avant de les oublier pour mieux massacrer tout ce que leur combat a permis.

Alors oui, aujourd'hui, ne retenez ni les balles, ni la haine, ni cet officier allemand qui à coups de barre de fer cassa ce corps trop grand pour entrer dans son cercueil. Un instant oubliez tout cela car ce qui est exceptionnel, c'est que ces hommes furent à cette heure, leur heure, malgré l'horreur, pleinement des êtres humains.

Parler avec les 27, c'est parler d'espoir. Tous les actes, du dernier repas, du tabac fumé, des sourires, des discussions poursuivies jusqu'au dernier moment, leur amitié, leurs larmes, leurs lettres, tout cela témoigne que dans ces ténèbres du 22 octobre 1941 ce qui unit ces hommes, la révolution, le communisme, donne à chacun d'entre eux une force immense de dignité et de courage.

Dans l'épreuve, ces hommes sont liés les uns aux autres. Comme sur la barricade devant l'usine à l'heure où les gardes se préparent à charger, nul ne bouge. Comme ces Parisiens lors de la Commune, nul ne recule. Dans l'épreuve, ces hommes vont mourir et pourtant ils sont vivants jusqu'à la dernière seconde. Ces révolutionnaires meurent debout car ils savent ce que vivre veut dire.

Aucun d'entre eux n'avait choisi les armes, ni la guerre. Ils étaient entrés dans le combat pour en débarrasser le monde. La justice et la fraternité de tous les humains voilà ce qu'ils voulaient, tout simplement. La barbarie, ils l'ont rencontrée sur leur chemin, et ils se sont levés.

Comme l'écrit le poète et résistant Robert Antelme en rentrant des camps : « Le ressort de notre lutte n'aura été que la revendication forcenée de rester jusqu'au bout des hommes. La mise en question de la qualité d'homme provoque une revendication presque biologique d'appartenance à l'espèce humaine. »

Oui, nous sommes ici à Châteaubriant pour parler d'hommes qui ne voulaient renoncer ni à leur humanité, ni à l'humanité du monde, quand d'autres avaient peu à peu fait le choix, pour sauver les privilèges de l'argent, de la capitulation devant la barbarie, puis de la collaboration avec elle.

Soixante-dix ans plus tard, nous sommes à nouveau au défi, l'histoire continue de crier dans le présent. La sauvagerie n'a toujours pas quitté les sociétés.

Car il y a bien de la sauvagerie lorsque le simple jeu d'écriture informatique, la spéculation sur les matières premières agricoles placent deux cents millions de personnes supplémentaires en situation de malnutrition.

Il y a de la sauvagerie lorsque l'Europe décide l'introduction de 10 % d'agrocarburants dans notre essence et que cela conduit au pillage en Afrique des meilleures terres arables, et que chaque responsable le sait, et que chaque responsable le tait en attendant une nouvelle apocalypse alimentaire.

Et comment faut-il appeler le fait que des émeutiers anglais prennent plusieurs mois de prison pour destruction de biens publics alors que les responsables d'une crise qui ont licencié à travers le monde plusieurs dizaines de millions de travailleuses et travailleurs jouent, eux, au golf sans que personne n'y trouve rien à redire ?

Et comment comprendre qu'à l'heure où les bottes résonnent en Hongrie, où l'extrême droite et Marine le Pen se repaissent de la crise et de la souffrance des peuples comme des chacals se nourrissent d'une bête blessée ? Comment comprendre qu'à nouveau, les puissants fassent le choix de la défaite ? Ici, à la carrière, je dénonce la trahison des peuples car accepter la domination des marchés et des banques, c'est trahir les démocraties. Ici, à la carrière, je dénonce la complaisance avec laquelle le pouvoir français utilise des parlementaires issus de ses rangs pour favoriser de fait le rapprochement avec le Front National et de futures alliances. Ici, à la carrière, je dénonce le martyr du peuple grec, la douleur du peuple espagnol, le crime du système économique contre la jeunesse européenne.

Et il n'est pas exagéré d'appeler à la résistance car après tout face aux nouveaux dangers qui menacent il faut bien qu'en face il y ait des résistants. Alors, oui, soixante-dix ans après, tout démocrate, tout républicain, toute femme ou homme de gauche, doit considérer ses responsabilités. Le capitalisme financier nous somme d'accepter son pouvoir, son diktat, ses volontés. Allons-nous plier ? Allons-nous résister ? Allons-nous laisser détruire ce que le Conseil National de la Résistance a bâti ? Allons-nous, jusqu'au bout, liquider le Service Public, liquider la Sécurité Sociale, liquider les garanties collectives des travailleurs ? Ou acceptons-nous de reconstruire une démocratie authentique qui repousse ces nouvelles féodalités bancaires et financières qui se comportent avec les peuples comme des maîtres, de constituer un gouvernement de combat contre les marchés, d'ouvrir un nouvel avenir social, écologique, culturel, démocratique ? C'est pour nous être fidèles ici à ceux qui périrent dans la carrière.

La crise actuelle est économique, elle est aussi morale. Notre seule valeur est devenue notre profitabilité. C'est le seul message, le seul crédo, notre chance de survie. Ces dernières décennies, le capitalisme a entrepris de convaincre les Nations que le but de la société, le but de la politique, le but de l'Etat est d'asservir, de transformer en marchandise, jusqu'à la dernière liberté, des êtres humains. Nous, nous ne reconnaissons qu'une seule loi, celle des Lumières : les femmes et les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Nous nous reconnaissons dans la longue évolution qui a transformé l'animal humain en être de coopération, de fraternité, de tendresse. Pour nous, la grandeur des sociétés vient de leur capacité à faire reculer sans cesse la guerre de tous contre tous, pour coopérer tous avec tous, pour créer ensemble.

La marseillaise de ce 22 octobre résonne encore. Elle s'éleva au nom de la classe ouvrière, elle s'éleva au nom de la France. Elle s'élève de la part de femmes et d'hommes dont la joie de vivre, dont l'amour, dont la dignité disaient un monde à venir, un monde à naître.

Ici, aujourd'hui, je pense aux américains qui campent devant Wall Street; je pense aux jeunes espagnols, aux jeunes grecs, aux jeunes palestiniens, aux jeunes israéliens; je pense à notre combat de chaque jour, et je ressens qu'à nouveau, les vents du changement, certes épars, certes divers, mais bien réels, se lèvent, que femmes et hommes se lèvent, pensent, rêvent, imaginent, luttent et espèrent.

Il faut créer le mouvement par lequel ce kaléidoscope de forces critiques, populaires, syndicales, citoyennes, politiques trouveront la force d'être ensemble, solidaires, unies pour rouvrir le chemin du progrès. Notre responsabilité, à toutes et tous, est d'accepter qu'au-delà de nos différences, notre dialogue permette de forger des idées communes, une communauté d'actions.

Nous devons nous unir, nous devons donner toute notre énergie à notre union, en pensant sans cesse qu'à ne pas assumer nos responsabilités devant notre peuple, nous nous déshonorerions.

Ceux qui dans la Résistance se levèrent n'ont pas oublié ce qu'ils pensaient, ce qu'ils étaient – communistes, chrétiens, conservateurs ou socialistes, radicaux – ils ne cessèrent pas d'être ce qu'ils étaient et ils étaient ensemble.

Dans la résistance à l'oppression présente, le temps est venu d'une main tendue à toutes celles et ceux qui veulent briser les nouvelles dictatures de l'argent, les nouvelles oppressions de l'esprit.

Ces mots sont un appel aux citoyens de ce pays : une force d'espoir doit grandir, car lorsque la civilisation est menacée par la crise sociale et écologique, nous n'avons plus le droit de rester seuls, nous avons le devoir d'être ensemble. Ces mots sont un appel aux travailleurs, aux travailleuses de ce pays : vous n'êtes pas responsables de la crise, ce n'est pas à vous de la payer. Vous seuls pouvez redresser ce pays. N'écoutez pas ceux qui cherchent à vous diviser, à vous opposer, ceux qui prêchent la haine. La solidarité est, et restera, la plus belle valeur du monde ouvrier. Celle sans laquelle il ne sera jamais possible de rendre au travail sa liberté et sa capacité créatrice au service des besoins humains. Ici, en pensant aux 27, nous faisons le serment que ceux qui chercheront à vous faire payer la crise, parce que nous croyons à l'avenir de la France, nous trouveront sur leur chemin.

Amis et camarades, nous sommes là pour la mémoire de nos frères, pour Jules, Henri, Titus, Maximilien, Marc, Emile, Charles, Maurice, Jean, Désiré, Pierre, An, Eugène, Raymond, Claude, Edmond, Julien, Charles, Guy, Antoine, Jean, Henri, Victor, Raymond, Maurice, Pierre et Jules. Nous sommes là pour ces syndicalistes, ces communistes, ces âmes magnifiques.

Nous sommes rassemblés car nous savons que nous ne commémorons pas un acte de guerre, mais des idées de paix, que c'est notre honneur de poursuivre votre combat.

Chers camarades disparus, ici devant vous, les yeux deviennent humides. Demain, ils auront séché. Pas nos cœurs. Nous le promettons.

Vive le Parti communiste français !

Vive la République !

Vive la France !

◆ **CHATEAUBRIANT 2011.....70 ans après l'exécution de jeunes militants résistants. Introduction, débat avec les jeunes, Yves PEYRARD, Secrétaire Fédéral, en charge des jeunes.**

La jeunesse d'aujourd'hui plus que jamais reste combative et n'oublie pas le passé, l'histoire, et nous avons tenu à être présents aujourd'hui pour ne pas oublier ce qui s'est passé le **22 octobre 1941 à CHATEAUBRIANT**, où Victor RENELLE, un des fondateurs du syndicat des Ingénieurs et Cadres de notre Fédération et Jean POULMARCH dirigeant de notre Fédération ont été assassinés par les nazis, avec la complicité du gouvernement français parce qu'ils étaient militants de la CGT.

Le ministre PUCHEU sous le régime de Vichy avait mis sur sa liste des citoyens potentiellement dangereux sous l'occupation allemande. René PERROUAULT, secrétaire de la Fédération des produits chimiques le sera lui aussi, le 15 décembre 1941. Dans toute la France, ce ministre désignera des centaines de militants de la CGT et du PCF et des exécutions similaires, notamment à SOUGES près de Bordeaux (50 militants), ont eu lieu.

Ce fût donc bien un choix politique et le patronat qui avait choisi son camp en affirmant « plutôt Hitler

que le Front Populaire » a mis tout en œuvre et a livré un combat de classe contre le monde ouvrier jusqu'à faire exécuter nos militants qui ont osé résister.

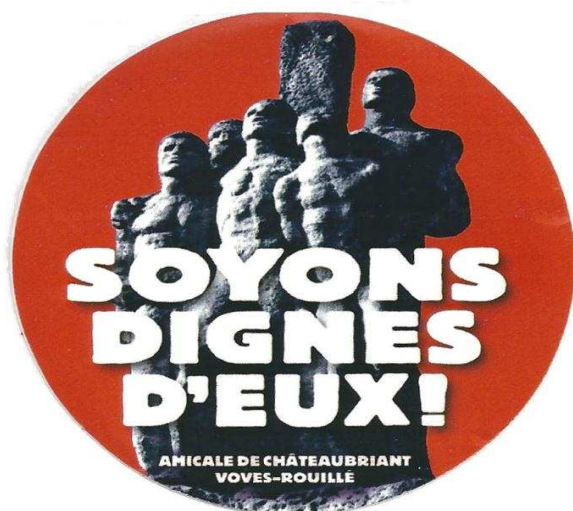
Et c'est à partir de ces camps d'internements et des prisons où furent internés tant de combattants de l'ombre que sont préparés des vérités nouvelles que le Conseil National de la Résistance concrétisera dans son programme. Aujourd'hui, en le défendant, nous défendons l'héritage de ces martyrs et de tous les sacrifiés de cette guerre et ainsi nous nous employons à toujours conjuguer au présent le verbe RESISTER.

RESISTER, les jeunes du CFJ mettent tout en œuvre pour former, informer et organiser les jeunes dans les entreprises, dans la résistance. Vous verrez à partir du diaporama des jeunes que ceux-ci ne sont jamais en dehors des luttes et qu'ils y prennent une part très active. Mais au-delà de nos industries chimiques, de notre pays, les jeunes de tous les pays avec les indignés se révoltent pour un changement mondial pour que cessent la misère, les guerres et les dictatures. Tous les êtres du monde ont droit à une vie meilleure et les richesses ne manquent pas à contrario de ce qu'on voudrait nous faire avaler.

Le pouvoir de la finance est mis à mal en Grèce, au Portugal, au Chili, en Espagne, En Angleterre, à New York, en France où les manifestants scandent « Indignés, Indignés nous sommes....Paris, Paris soulève toi ! »

Partout dans le monde, les jeunes résistent, expriment leur colère de voir la richesse créée de leur propres mains partir à la spéculation, voir cet ar-





gent servir la bourse et de ce fait qu'il ne reste rien pour eux : pas de travail, de logement, la famine se développe, etc...

Partout, ils exigent une éducation populaire, gratuite et de qualité pour tous.

La lutte pour les droits devient donc une lutte mondiale et beaucoup de jeunes se mobilisent et c'est un signe, facteur d'espoirs pour stopper les inégalités.

Résister pour vivre simplement et s'exprimer librement sont des nécessités dans un pays qui se dit démocratique.

La montée en puissance des luttes en 2010 n'est pas à inscrire dans le négatif, même si nous n'avons pas gagné la bataille au bout, face à un pouvoir qui ne respecte en rien la volonté de son peuple et qui hélas, nous rappelle trop les moments sombres de notre histoire tels que la collaboration et châteaubriant.

Des militants CGT sont trainés devant les tribunaux pour le seul fait d'avoir manifesté ou écrit des slogans sur les murs ou au sol, ou d'avoir eu une parole un peu excessive. Le seul reproche en fait qui leur ait fait, c'est de combattre ce patronat et gouvernement qui tentent de réduire nos acquis et nos

libertés. Mieux encore, ce patronat qui se sert de la loi du « harcèlement moral » pour envoyer des camarades au tribunal pour harcèlement des militants qui essaient de convaincre des salariés à participer à des mouvements de grève.

Ces militants, même si certains ne sont pas condamnés à des peines de prisons fermes, sont condamnés à des amendes inimaginables.

Le patronat et le pouvoir veulent les faire taire. Alors qu'il est de notre responsabilité comme en 1941 de rester digne et de continuer notre combat contre ces exploiteurs et la finance. Guy Moquet et ses camarades, qui jusqu'à leur mort ont porté fièrement leur conviction pour une France libre en chantant l'internationale et la marseillaise juste avant leur exécution, peuvent compter sur la détermination des jeunes de la CGT pour continuer à porter leurs idéaux de justice et de paix.

Nous savons combien cette cérémonie est difficile pour tout le monde, où parfois des jeunes découvrent les atrocités d'une guerre et la collaboration du patronat avec les nazis. Et même si ce fut émouvant, nous savons que le débat qui va s'en suivre sera riche d'enseignements pour la jeunesse, pour le monde ouvrier. Echangeons, débattons pour que l'histoire ne s'oublie jamais et se transmette de génération en génération dans vos luttes quotidiennes.

Alors oui, nous serons dignes d'eux et cette journée de tous les Guy Moquet du monde continuera à vivre dans nos instants de tous les jours, dans notre combat quotidien contre l'injustice sociale.

◆ **IMPLICATION DES JEUNES DANS LA LUTTE : Débat du 23 octobre 2011 à 17h30.**
Par Romain Lemaître du CFJ FNIC CGT.

■ **Un peu d'histoire :**

Rappelons-nous, le 20 octobre 1941, un officier Allemand est abattu par des résistants à Nantes, immédiatement en représailles des nazis commettons un massacre en fusillant cinquante français. Certes, les auteurs de ce massacre sont les nazis, mais le plus important c'est que ce soit le premier ministre français de l'époque « Pierre Pucheu, le grand patron des forges françaises, affiliées à la CGPF qui, dans les années 1930, finançait les ligues fascistes, les croix de feu, ainsi que la cagoule, et qui en 1936, au moment de la signature des accords Matignon disait : « si les salariés veulent gagner plus, ils n'ont qu'à travailler 50 heures par semaine » ».

C'est lui-même, ce Pierre Pucheu, qui a désigné cinquante mauvais français à ses yeux, des communistes et des syndicalistes car sa devise était : « plutôt Hitler que le Front Populaire ». Ce n'est évidemment pas un hasard si parmi les otages désignés par le gouvernement de Vichy et son ministre de l'intérieur figurent des camarades militants et responsables de la CGT, le patronat de l'époque a mal digéré les mouvements populaires de 1936, il a vu remis en cause un instant ses prérogatives.

Comme le soulignera Fernand Grenier : « Pucheu sait combien d'années de luttes quotidiennes sont nécessaires pour former des dirigeants de fédérations syndicales ouvrières, comme Michels, Timbaud, Poulmarch, Granet, Vercruysse. Le misérable calcul était d'inscrire ceux-là en première place des hommes à fusiller, c'était amputer la classe ouvrière ».

Les SS vont rendre service à la grande bourgeoisie française en rayant du monde des vivants les meilleurs de ceux qui les combattaient »... !!!! Déjà à cette époque les jeunes défendaient leur droit de vivre dignement. C'est cette image que « Guy Moquet » a transmis de génération en génération.

Depuis 1941, les jeunes n'ont cessés d'être présents dans les luttes, dans les prises de responsabilités dans les syndicats et dans les négociations avec les patrons voyous. La revendication recherche sa source dans le débat avec les salariés. Les échanges permettent d'élaborer un cahier de revendications qui sera la feuille de route de nos militants. Cela a été le cas avec le programme du Conseil National de la Résistance en 1944.



1940-1945—les militants de la Fédération assassinés.

Présents en mai 1968, en 1979 dans « la marche sur Paris » contre la politique industrielle, en 1976 dans le « rallye des bradés » pour de nouveaux droits pour les chômeurs, en 1986 manifestation contre la loi Devaquet sur l'enseignement supérieur, en représailles le jeune Malik Oussekine sera assassiné par les groupes d'intervention motorisés pendant les luttes.

En 1967, en 1987 manifestation pour défendre la Sécurité Sociale. En représailles, repensons à l'affaire « des dix de Renault » : licenciement de vingt-huit élus pour faciliter un plan de restructuration.

En 1995 : grève contre le plan de réforme de la Sécurité Sociale de Juppé, le 12 décembre avec 2 470 000 manifestants.

2000 Claude Allègre acculé à la démission par les jeunes. En 2006 grève contre le CPE qui amènera la victoire. Toutes ces luttes du passé doivent être connues et toutes ont été construites à partir du travail de terrain en débattant avec les salariés. La commémoration de Châteaubriant doit rester une date importante pour chaque militant, rappelons nous qu'un peuple qui ignore son passé se condamne à le revivre.

En 2008, les jeunes de la FNIC CGT qui avaient participé au débat et à la cérémonie en sont ressortis « gonflés » et ont élaboré un courrier fédéral spécial « Transmission de la mémoire » tellement l'émotion était forte.

■ **Témoignage sur le mouvement de la réforme des retraites pour le débat avec les jeunes à châteaubriant :**

La grève des raffineries d'octobre 2010 a duré 3 semaines et je pense avoir vécu une chose extraordinaire tant en rapports humains, puisque nous avons reçu du soutien de la France entière, que sur le plan émotionnel. Bon nombre de lettres nous sont parvenues et souvent accompagnées d'aides financières.

Nous avons commencé par monter un stand devant l'astrolabe (les bureaux administratifs de la raffinerie), ce fut le point de ralliement pendant les trois semaines. Les travailleurs des entreprises environnantes comme la SFDM, les Chantiers de l'Atlan-

tique, Yara, Diester, les cheminots, etc. Venaient régulièrement nous rendre visite pour s'informer ou pour tout simplement discuter des actions à venir avec l'Union Locale. Des actions, il y en a eu pratiquement une par jour :

- ▶▶ *Manifestation devant le dépôt pétrolier de la SFDM avec feu devant le portail pour empêcher l'entrée des citernes dans le dépôt. C'est là que l'on a vu les CRS au petit matin pour la première fois à Donges.*
- ▶▶ *Blocage de la route principale de Donges par des feux de palettes et de pneus (pour bloquer le va - et - vient des citernes)*
- ▶▶ *Blocage de la voie express Saint Nazaire-Nantes pendant une bonne demi-heure, par un sitting et foot.*
- ▶▶ *Manifestation dans les rues de Donges avec le maire de Donges, devant le cortège, dans le but de bloquer la route aux citernes. C'est là que les CRS sont intervenus et qu'ils nous ont dit que le préfet avait réquisitionné la route et que donc nous n'avions plus le droit d'y aller. A cet instant, nous sentions que la tension avait monté d'un cran et qu'il ne fallait pas grand-chose pour que cela dégénère.*
- ▶▶ *Blocage du dépôt de semi-citernes SAMAT, situé juste à côté de la raffinerie.*
- ▶▶ *Une chose qui nous a bien amusé ce sont les petites balades à vélo à environ 50 personnes autour du dépôt et sur la route de Donges, car ça a bien énervé nos amis CRS qui nous voyaient surgir de petits chemins qu'au dernier moment.*
- ▶▶ *Nous avons aussi fait une opération escargot à vélo sur la voie express Donges-Saint Nazaire, pour nous rendre à la dernière manifestation. A ce moment nous étions plus d'une centaine.*

Toutes ces actions étaient ponctuées d'appels nationaux à manifester dans les rues, prises de ronds-points, prises de parole des différentes organisations et distributions de tracts. Les raffineurs étaient mis en avant dans les cortèges, puisque très médiatisés. Nous avons côtoyé les médias pendant toute cette période. Je m'arrête d'ailleurs sur ce point qui me paraît très important pour le futur. Beaucoup de Journaux télévisés étaient présents tout au long des trois semaines et relayaient bien les informations au début, mais petit à petit, les relayaient de moins en moins, alors que notre détermination n'avait pas changé. Ce sont eux qui ont mis dans la tête des gens que le mouvement allait s'éteindre, alors que pas du tout. Ce qui fut vraiment rageant, c'est de les voir à la dernière assemblée du personnel et filmer le vote pour la reprise du travail alors qu'ils étaient moins présents juste avant.

Je voudrais aussi féliciter nos camarades de la raffinerie Grand - Puits qui ont subi pas mal de coups tordus de leur direction et du Préfet, avec la réquisition de grévistes? etc.... Même si la réforme est passée, pas un instant je n'ai regretté de m'être battu contre cette injustice. Sans parler de la fierté d'avoir tenu aussi longtemps, nous avons tissé des liens solides avec la communauté du travail, renouer avec l'Union Locale et remis l'inter pro du site de Donges sur les rails. Les jeunes à DONJES ont pris toute leur place et cela nous a aidé à construire, avec le CFJ, deux jours de formation sur le site. D'autres jeunes ont rejoint le syndicat depuis.

Nationalement parlant, nous avons tous dans la tête ce gouvernement de droite dure qui n'hésite pas à bafouer les lois pour casser les grèves. Plus que jamais, il a montré son vrai visage, en essayant de museler la contestation par tous les moyens. Cela a permis aussi de montrer à quel point, il est indis-

pensable de s'engager dans la lutte de tous les jours pour défendre nos acquis et aussi nos salaires. Bon nombre nous ont soutenu verbalement ou avec un chèque, en disant : « je ne peux pas me permettre de faire grève à cause de mes faibles revenus, mais je vous soutiens ». C'est là que nous les jeunes, il faut que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour déjà avoir du travail et un salaire décent et pour acquérir une certaine indépendance face au patronat.

Enfin nous devons regarder ce qui se passe dans les autres pays comme la Tunisie, la Grèce, le Portugal, l'Espagne, etc... Où les jeunes indignés sont sortis dans la rue et ont fait vaciller le pouvoir en place. Dans des pays, où pourtant la démocratie n'existe pas, des gens, et en particulier les jeunes, se soulèvent contre l'injustice.

Chez eux, cela s'appelle une dictature, mais pour nous en France c'est une politique ultra libérale d'un gouvernement non démocratique qui n'écoute pas son peuple, qui en plus reprend le programme du FN avec toutes les immondices que cela comporte.

C'est un combat qui demande de la rigueur et de la constance dans la lutte, mais un combat indispensable. Ce ne sont peut être pas juste trois semaines qui suffiraient, malgré que l'on était à deux doigts de les faire plier, mais un peu tous les jours, car demain ce sera peut être, pourquoi pas, les congés



payés qu'ils remettront en cause après les retraites, le droit de grève qu'ils ont commencé à écorner ou encore, peut-être, nos enfants qu'ils vont vouloir remettre au travail !!!

En Finalité, avec ce grand mouvement de contestation, nous pouvons dire que nous avons réveillé des consciences et bougé des lignes politiques vers la gauche. Comme pour le CIP en 94 et le CPE en 2006, où les étudiants ont fait plier le gouvernement Balladur et De Villepin, et encore plus loin en mai 68 avec De Gaulle.

■ **Mai 1968 :**

C'est le plus grand mouvement de grève qu'ait jamais connu l'Europe. Cette explosion de colère ne venait pas de nulle part. Les causes du conflit s'enracinaient profondément dans la société française de l'époque ainsi que dans la jeunesse, au travers des étudiants et des jeunes salariés.

Les étudiants avaient de quoi se révolter avec les amphithéâtres archibondés, les facultés vétustes et un nouveau système de diplômes qui allait créer des injustices flagrantes.

En 1967 et pendant les premiers mois de 1968, une série de grèves d'occupation et de confrontation avec les forces de l'ordre montra que la jeunesse et la classe ouvrière devenaient de plus en plus combatives.

En janvier 1968 à Caen, 4800 travailleurs de l'usine SAVIEM se mirent en grève pour une hausse de salaires, passant rapidement à l'occupation de l'usine. Armés de frondes et de matraques, les jeunes travailleurs, d'une moyenne d'âge de 25 ans, participèrent à plusieurs affrontements avec les CRS. Liée au soutien massif venu d'autres travailleurs de la ville, cette volonté de lutte montra clairement que des sections de la jeunesse ouvrière étaient prêtes à en découdre avec le patronat.

■ **Formation syndicale et militantisme :**

La formation syndicale est plus que nécessaire pour mieux comprendre le système capitaliste que nous combattons. Se former, connaître le Code du Travail, le fonctionnement des IRP, c'est acquérir les armes nécessaires à notre combat de tous les jours pour débattre avec les salariés.



J'en veux pour preuve les combats de nos camarades d'Axipack dans le 62, petite boîte de 70 salariés de la plasturgie, où l'âge moyen est de 35 ans. Les militants, les salariés avec leur syndicat CGT ont réussi en 2008 à faire augmenter les salaires de 10 % et le résultat aux élections professionnelles est là : on est passé en 2009 de 1 à 4 sièges sur 6 dans le collège ouvrier.

Voilà un bon exemple de combativité d'un syndicat, pourtant très jeune, et qui à retrousser ses manches pour faire plier le taulier. Mieux que cela, après toutes les revendications principales satisfaites, le syndicat obtient un droit syndical avec des heures payées pour informer le personnel, des réunions préparatoires aux réunions et des journées de formations payées par l'entreprise. Du jamais vu dans une petite entreprise et encore moins dans la plasturgie.

La jeunesse a su se servir de l'énorme savoir faire de nos anciens pour gagner du temps, des connaissances et des références dans la lutte de tous les jours. La jeunesse et les anciens sont une richesse inimaginable et un gage de succès pour gagner et pour preuve !

■ *Présence et implication des jeunes dans les structures et les orgas :*

Nous connaissons encore une faible participation au sein du CFJ, par rapport aux 2500 jeunes syndiqués connus dans le CoGiTiel. Notre fédération comporte 12 branches mais elles ne sont pas toutes représentées dans le CFJ, actuellement seulement le pétrole, la chimie, le caoutchouc et la plasturgie y sont présentes. Notre objectif est d'avoir un collectif le plus représentatif de notre fédération pour que nous puissions travailler sur les problèmes rencontrés dans toutes nos branches.

Mais des choses positives, depuis quelques temps des collectifs jeunes naissent dans les syndicats, ceci bien entendu, là où les jeunes s'investissent et militent, parce qu'ils ont su prouver l'importance et l'efficacité des jeunes et que le collectif jeunes est un outil à part entière du syndicat.

Les jeunes ont besoin d'avoir une expression propre

aux jeunes et puisent leurs capacités à mobiliser dans l'expérience des anciens. Les revendications dans une entreprise où le rapport de forces est connu du taulier, aboutissent plus facilement.

Les jeunes doivent intervenir à tous les niveaux du syndicat, dans les Unions Locales, dans les Unions Départementales et dans notre Fédération.

Les problématiques jeunes s'accroissent et qui peut mieux les défendre qu'un jeune qui y fait face tous les jours.

Il est temps aux jeunes de se prendre en main comme l'ont fait nos camarades qui ont milité pour obtenir nos acquis sociaux, nés des grandes luttes comme celle de mai 68, et en 1941 avec nos dirigeants de la fédération qui y ont laissés leurs vies.

Je parle au nom du collectif jeunes de la FNIC CGT, il faut arrêter de faire du catastrophisme en se disant que l'on n'y peut rien, « de toute façon les politiques sont tous pourris » et laisser détricoter le programme du Conseil National de la Résistance sans bouger et défendre nos acquis et surtout nos droits, pour arrêter de survivre et enfin vivre !

Alors oui, camarades, nous ne vous oublions pas.....et nous sommes fiers de continuer votre combat pour un pays libre avec une vraie démocratie, pour une vraie justice sociale, où personne ne restera sur la route, et où nos jeunes seront véritablement formés dans une école publique et gratuite.



◆ **A nos Martyrs, à la Jeunesse qui a joué un rôle important de Roberto FRANDE du CHSIC de la FNIC CGT.**

Pour les jeunes nés en 1914, quelle peut être leur expérience dans les années 30 ?

A 20 ans, en 1934, c'est le combat contre l'extrême droite de leur tentative de prise d'assaut contre l'Assemblée Nationale. Cela fait une année qu'Hitler est au pouvoir en Allemagne.

A 22 ans, ce sont les grandes grèves de 1936, les premières occupations d'usines et la victoire pour les revendications, mais c'est aussi, l'unité syndicale. C'est la victoire du Front Populaire puis l'arrêt de sa mise en œuvre et le recul du parti socialiste face au patronat et à la droite.

Parler des jeunes dans la résistance, c'est d'abord regarder dans notre Fédération. Comme vous le savez, toutes nos salles de réunion portent le nom d'un martyr de la résistance. Et si on regarde leur âge, on peut être étonné de leur jeunesse et des responsabilités qu'ils ont assumées. **Citons-les :**

- ◆ **RENÉ PERROUAULT** : Secrétaire de la Fédération, 44 ans.
- ◆ **LOUIS CANTON** : Délégué Fédéral, c'est-à-dire représentant de la Fédération en Normandie, 33 ans.
- ◆ **JEAN POULMARCH** : Secrétaire fédéral, secrétaire du syndicat de la région parisienne, 30 ans.
- ◆ **LOUIS AULAGNE** : Délégué fédéral pour la région lyonnaise, 44 ans.
- ◆ **LOUIS BURTIN** : Délégué fédéral pour la région Est, 40 ans.
- ◆ **EMMANUEL CHARLET** : délégué fédéral pour le Nord, 28 ans.

- ◆ **VICTOR RENNELLE** : fondateur du syndicat des IC, 41 ans.
- ◆ **JEAN CARASSO** : bureau fédéral, 30 ans.
- ◆ **ROBERT LETELLIER** : secrétaire de la Fédération, 38 ans.



On peut ajouter parmi les militants connus, Roger PASCRE, prisonnier de guerre à ce moment-là, âgé de 28 ans. Il avait fondé avec Renelle le syndicat des Ingénieurs et Cadres et qui sera Secrétaire, puis Secrétaire Général de la Fédération.

Les actions sont difficiles car le mouvement ouvrier est plus ou moins décimé, interdiction, dislocation et avec la débâcle dispersion, arrestations,... Mais premières manifestation des jeunes :

- ▶ Le 8 novembre 1940, 1^{ère} manifestation au quartier latin contre l'arrestation de Langevin, savant célèbre, reconnu communiste.
- ▶ Le 11 novembre 1940, dépôt de gerbes à l'Arc de Triomphe contre les décisions des nazis et de Pétain....répression à Paris mais même chose en province (Bourg en Bresse, Hérault, Charente).
- ▶ Manifestations le 14 juillet 1941 au cours desquelles on remet le buste de Marianne sur son socle avec le drapeau tricolore.
- ▶ Manifestation porte de St Ouen.
- ▶ Juillet 1940, lancer de tracts des étudiants communistes à la Sorbonne contre la conférence de G Claude (directeur air liquide et propagantiste des nazis).
- ▶ Août 1941, manifestation de jeunes communistes à la porte de St Denis.

Prises de parole dans les queues de ravitaillement. Manifestation de femmes par rapport au rationnement.

Grèves, débrayages, avec surtout la grève des mineurs de mai 1941 sur :

- Les revendications,
- Contre Vichy.

Et avec un aspect économique car le (charbon va en Allemagne), donc lutte contre l'occupant. Il faut sa-

voir que le département du Nord avait un statut spécial, incorporé plus ou moins à l'Allemagne.

Benoît Frachon dira en 1944, ce qui compte, c'est l'action, pas l'action pour demain, mais la lutte quotidienne, celle qu'on engage contre les déportations, pour l'augmentation des salaires, pour le ravitaillement et 1000 autres revendications immédiates. Avril 1944, VO clandestine.

Trois axes de travail de la résistance :

1. La propagande pour éclairer sur :

- Pétain,
- Les exactions allemandes,
- Les revendications,
- Les perspectives
- Et les luttes, les jeunes ont joué un rôle important.

2. L'action revendicative.

3. L'action armée .

Bataillons de la jeunesse :

Fabien, Tyszelman et Gautherot qui seront fusillés pour avoir manifesté le 13 août 1941 sur les grands boulevards. **Masseron** fusillé pour avoir manifesté le 14 juillet 1941. **Roïy** fusillé pour avoir manifesté le 14 juillet 1941.

Le Colonel Fabien qui tuera un officier allemand à la station de métro Barbès, premier acte « militaire » de la résistance.

Les jeunes qui refusent le STO (service du travail obligatoire) et d'être envoyé en Allemagne se cachent et pour certains d'entre eux, entrent dans la résistance armée, beaucoup d'autres, cachés, serviront d'agents de liaison...

◆ **La mémoire de Châteaubriant de Timothée ESPRIT, CFJ FNIC CGT.**

La mémoire est fragile mais en même temps indispensable. Rappelons-nous qu'un peuple qui ne connaît pas son histoire, est un peuple qui est condamné à reproduire les mêmes erreurs, à revivre les mêmes drames que nous fait vivre le Capital. C'est pour cela qu'il était important pour nous de commémorer ce passé tragique qu'ont connu les militants CGT durant la période de la Résistance. Tragique dans le sens ou beaucoup y ont trouvé la mort mais en même temps admirable dans leurs sacrifices pour la lutte, pour la vie.

Cela est d'autant plus important, qu'étant jeune nous avons la mission de faire vivre dans notre nouvelle génération notre histoire, celle de la classe ouvrière, des syndicalistes. C'est dans cet objectif que je me suis rendu à Châteaubriant le 23 octobre 2011 et c'était pour moi une première fois.

J'ai vécu cette journée avec beaucoup d'émotion, partagée avec les 7000 personnes présentes. La journée a commencé en petit comité à la Blisière, car avant de se rendre à la Sablière, carrière où ont été fusillés les 25 otages le 22 octobre 1941, nous sommes allés rendre hommage à d'autres camarades, fusillés eux aussi pour les mêmes raisons, mais avec plus de discrétion (les nazis avaient compris que ces exécutions faisaient grandir dans les masses travailleuses leur haine contre le fascisme et l'occupant et en même temps leur soutien à la résistance).

Nous étions environ une centaine à la Blisière pour découvrir, comme chaque année, que ce lieu de mémoire est destiné à mourir par la volonté d'un propriétaire réactionnaire, qu'il y a 70 ans aurait

surement choisit Pétain plutôt que le Front Populaire.

Malgré ce constat navrant et révoltant, la commémoration à la Blisière, dans sa dimension intime et par la présence d'Odette Nilhes et de la fille de Jean-Pierre Timbaud ont répondu à mes questions aussi bien historiques que celles qui se posent aux travers de la lutte que nous menons aujourd'hui pour nos conditions de vies.

Le Planning chargé nous a rapidement mené à la Sablière où était présent déjà une foule nombreuse composée majoritairement de syndicalistes CGT et de militants communistes ainsi que d'anciens combattants ou familles des victimes. Quand le cortège part du rond point Fernand Grenier pour une petite marche vers la Sablière, j'ai eu l'honneur de porter la gerbe du CFJ.



Quelque part je me suis sentie frustré de pouvoir la mettre uniquement au pied de la stèle du camarade Poulmarch, pensant délaissier le reste des martyrs, mais j'ai été vite rassuré voyant le nombre de fleurs qui pleuvait sous les noms de tous ces héros (Timbaud, Moquet, Bastard...).

C'est véritablement l'émotion, la solidarité et la reconnaissance qui sont alors à mes yeux les maîtres mots de cette commémoration partagée avec l'ensemble des camarades présents.

Tout naturellement, la cérémonie officielle a laissé place aux discours de Bernard Thibaut, de Pierre Laurent, ensuite d'Odette Nilhes qui malgré une voix tremblante conserve ses convictions comme au premier jour.

Ne connaissant l'histoire de Châteaubriant qu'à travers les livres, j'ai enfin vu une manifestation vivante de l'histoire du syndicat, qui, il y a 70 ans, refusa le silence.

Le premier hommage spontané aux 27 fusillés de Châteaubriant



Le dimanche 26 octobre 1941, quatre jours après l'exécution de 27 otages, les premiers habitants de Châteaubriant viennent se recueillir dans la carrière des fusillés, à La Sablière. La veille, un horloger castelbriantais y avait déposé des gerbes de fleurs. - Photo Alfred Bignon/Comité du souvenir des fusillés de Nantes et Châteaubriant

Je garde un souvenir très fort de cette journée qui marque mes convictions syndicales et me pousse de l'avant, en voyant le sacrifice qu'ont fait ces militants, à lutter pour les travailleurs avec abnégation.

La journée s'est conclue par un débat, organisé par la Fédération des industries chimiques, sur les luttes, l'engagement, la CGT, etc. J'y ai beaucoup appris et en même temps, j'ai raffermi les liens entre un jeune sans expérience et une Fédération syndicale avec plus d'un siècle d'expériences.



◆ **Calendrier du CFJ année 2012.**

Le Collectif redémarrera son activité le 23 janvier 2012, nous comptons tous sur votre présence car le programme, comme 2011, est très chargé, tout comme l'actualité.

Afin d'améliorer l'efficacité du collectif jeunes, il a été décidé de tenir les réunions du collectif sur une journée et de préparer le travail en amont, en vous envoyant les documents sur les thèmes qui seront abordés lors de la réunion, afin que chacun ait le temps de réflexion.

AGENDA REUNION CFJ 2012

LE 23 JANVIER
LE 21 MAI
LE 23 FEVRIER
LE 29 MARS

INITIATIVES FEDERALES

LES 20 ET 21 MARS (Colloque CHSIC)
DU 18 AU 22 JUIN (stage jeunes)
LE 25 SEPTEMBRE (AG des syndicats).

Stage

Jeunes

18 juin

au

22 juin

Dès aujourd'hui, pensez à vous inscrire au stage jeunes, un stage riche en apport de connaissances et surtout riche en échanges d'expériences et de vie syndicale.

Durée : 5 jours.

- 1^{er} jour** : La CGT, ses structures, ses publications.
- 2^e jour** : Les IRP dans l'entreprise, outil du syndicat.
- 3^e jour** : L'activité internationale, comment organiser une lutte.
- 4^e jour** : La protection sociale.
- 5^e jour** : La CGT, ses valeurs, ses revendications.



**Je souhaite participer au stage Jeunes
du 18 au 22 juin 2012 à Courcelle.**

Nom :

Prénom :

Adresse

CP

Localité

Entreprise :

E-mail



Responsabilités syndicales

A retourner à la FNIC CGT - Case 429 - 263, rue de Paris 93514 Montreuil cedex - fax : 01.48.18.80.35 – e-mail : fnic@cgt.fr

la
cgt

SE
SYNDIQUER
CGT POUR
DÉCIDER

S'ORGA-
NISER CGT
POUR
GAGNER

JEUNE,
JE LUTTE
POUR MON AVENIR

COLLECTIF FÉDÉRAL DES JEUNES

FÉDÉRATION NATIONALE DES INDUSTRIES CHIMIQUES

